

Dimanche 12 décembre. — Ouverture du *Roi d'Ys*; *Symphonie en ut mineur* (avec trois bémols à la clef); *Symphonie espagnole*, où triompha M. Cantrelle, dont la belle sonorité, l'insurpassable virtuosité et le style impeccable sont si vivement goûtés. Pour finir, la *Tragédie de Salomé* dont nous avons eu récemment l'occasion de vanter les puissantes qualités.

René BRANCOUR.

Concerts-Lamoureux

Samedi 11 décembre. — Le samedi, les concerts Lamoureux ne sont généralement que la répétition de programmes dominicaux antérieurs; nous avons cette fois à nouveau *Une Nuit sur le Mont Chauve* de Moussorgsky et la *Pavane pour une Infante défunte* de Ravel. Nous avons dit précédemment tout le bien qu'il fallait penser de l'interprétation de M. Paul Paray. Nous ne pouvons que le confirmer, cette fois encore. Un des mérites de M. Paul Paray (nous l'avons constaté en écoutant, l'autre samedi, la *Première Symphonie* de Beethoven) c'est l'égalité de ses directions. Cela prouve que les œuvres sont minutieusement étudiées par lui, ses mouvements et nuances réfléchis et qu'après s'être arrêté à une forme, il la conserve sans laisser champ à l'impression du moment ou à la disposition éphémère. Pour un chef c'est une grande qualité.

M. Laggé a joué le *Concerto* de Lalo pour violoncelle et orchestre. L'œuvre est connue. M. Laggé y a montré une jolie sonorité, beaucoup de charme, du rythme et de la fantaisie. C'est un excellent musicien, au talent sobre et intelligent. La *Symphonie héroïque* terminait la séance.

Pierre DE LAPOMMERAYE.

Concerts-Pasdeloup

Samedi 11 décembre. — C'est la semaine d'Édouard Lalo. A peine nous sortions du Concert Lamoureux, où M. Laggé venait de jouer le *Concerto* de Lalo pour violoncelle, que que nous entendions M^{lle} Violette d'Ambrosio interpréter le *Concerto* pour violon du même auteur, et le 12 décembre, à Colonne figure la *Symphonie espagnole*, toujours de Lalo. C'est là un hommage mérité à l'un des plus grands musiciens français, l'un de ceux qui a le mieux traduit le génie de notre race. Quelles jolies choses que ces trois œuvres où la mélodie chante, où le rythme scande et cela sans jamais tomber ni dans la banalité, ni dans la trivialité. Si l'on ajoute que l'orchestration de ces concertos, tout en laissant l'instrument principal en dehors, est elle-même admirablement traitée, pittoresque, colorée, charmante, on peut dire qu'on a là de véritables modèles du genre.

M^{lle} Violette d'Ambrosio peut être classée parmi les meilleures violonistes : son interprétation, servie par une technique très nette et par une fort belle sonorité, est tout empreinte de fraîcheur et de sensibilité. Elle a joué à ravir tout le concerto; mais quelle lumière ensoleillée elle a donné à l'andantino, d'un contour mélodique si enveloppant et d'où monte comme un parfum de pureté confiante, de chaste abandon et de bonheur juvénile. Elle a montré là plus que du talent.

Le concert avait débuté par la *Symphonie en ré mineur* de Franck, il se termina par *Ma Mère l'Oye*, ce délicieux conte de fée, et par *Espana* de Chabrier, qui valurent à M. Rhené-Baton le succès auquel son auditoire fidèle l'a accoutumé.

Dimanche 12 décembre. — Mozart, Bach, Schumann et Liszt : De Mozart *les Petits Riens*, et en effet, ce court ballet fort gentil, exhumé près de cent ans après sa création, n'est pas grand chose, l'amusement d'un génie. Le *Concerto en sol mineur* pour clavecin et petit orchestre a été joué par M^{me} Wanda Landowska, l'andante est d'une forme curieuse et le dernier temps, rythmé, forme comme une sorte de divertissement. M^{me} Landowska entraîna l'orchestre. Quels délicieux moments elle fit ensuite passer en jouant seule en *bis* un fragment d'un autre concerto de Bach et un arrangement de Bach également m'a-t-il semblé, à la fois robustes et élégants.

La *Quatrième Symphonie* de Schumann se joue, on le sait, sans interruption, car tout s'y tient, mais, selon la tradition, des auditeurs enthousiastes et peu avertis l'interrompirent de leurs applaudissements. M. Rhené-Baton la conduisit dans un juste mouvement, avec souplesse; malheureusement son quatuor est lourd : certains traits de violons furent trop appuyés, un peu de légèreté aurait donné de l'air, cela fut particulièrement frappant dans le scherzo.

Pierre DE LAPOMMERAYE.

CONCERTS DIVERS

Concerts Poulet (12 décembre). — Ici même il a été dit l'excellence d'une pareille initiative. Or ce dernier concert de dimanche soir, peut-être encore plus que les précédents, montrait quel fruit il fallait en espérer. Tout le parti que Gaston Poulet sut tirer de ce petit orchestre d'une vingtaine de musiciens (environ douze cordes, quelques bois, deux cuivres, un piano et des timbales) lors de la *Symphonie inachevée* de Schubert, de *Siegfried-Idyll* et — chose moins concevable — du *Prélude et Mort d'Ysolde*, indiquait quelles qualités insoupçonnées de grand chef d'orchestre se trouvent en Poulet, à qui il suffirait sans doute d'une aide financière, telle que d'autres en ont bénéficié, pour nous donner le spectacle d'un peu de jeunesse et d'ardeur vraie — là où il en manque tellement... (Le même jour nous avons eu l'occasion d'aller à l'un de nos concerts dominicaux, puis le soir chez Poulet; or, mises à part les jouissances qu'un orchestre nombreux produit par sa plus grande variété même de nuances, nous ne craignons pas de dire que c'est à Poulet que nous dûmes ce jour-là l'impression symphonique la plus intense.)

Mais peut-être le sort de Gaston Poulet serait-il plutôt de poursuivre, à l'aide de ce petit orchestre d'aspect si modeste, une œuvre de vulgarisation musicale, et par là de jouer un rôle beaucoup plus élevé? Qui nous assure, en effet, que l'instant décisif dans une éducation musicale dépende plutôt d'une audition de grand orchestre? Réduite, n'offrant plus qu'une simple armature, l'œuvre musicale — à condition toujours de demeurer l'objet d'une interprétation pleine de chaleur — conserve les meilleures qualités de puissance et de poésie dont elle fut douée, et prête même plus aisément à l'analyse : Schœnberg en avait tiré l'idée à Vienne de concerts d'étude pour l'audition des œuvres nouvelles. Combien d'entre nous doivent ainsi aux Concerts-Rouge d'avant la guerre, où justement Poulet figurait comme premier violon, leur connaissance approfondie, par exemple, de Debussy : mémorables « festivals Debussy », où le *Quatuor* venait s'intercaler entre le *Prélude à l'Après-Midi d'un Faune* et des scènes de *Pelléas* réduites à de petites échelles (et parfois plus exquises dans leur décor imaginaire de théâtre de marionnettes) — combien d'entre nous ont conservé la marque en eux de ce quelque chose de très simple, qui d'abord n'était que la découverte de la musique moderne, puis devint la révélation de la *musique* tout court?

S'il refait pour de nouvelles générations ce qu'il a déjà exercé auprès de quelques-unes de leurs aînées, Gaston Poulet, qu'ainsi nous aurons vu successivement chez Rouge, chez Monteux (le *Sacre!*) et, dès la guerre, à la tête d'un quatuor alors aux prises avec la Préfecture ou avec l'autorité militaire (régime des restrictions), n'aura donc suivi qu'une même voie, celle dont un pur hasard ne pourrait expliquer le tracé continu. SCHAEFFNER.

Concerts de la Revue Musicale (10 décembre). — Reprise des concerts de la *Revue musicale* par une séance consacrée à Hindemith et à Szymanowski.

L'interprétation actuelle du quatuor Amar-Hindemith nous déçoit un peu : œuvres tant rejouées et qui, peut-être, ne prêtent guère à un progrès chez leurs interprètes; la qualité même de ce contrepoint atténué peut-être certain idéal de pureté sonore dans l'exécution. Sans doute une ardeur très grande mais qui, par la faute d'une rhétorique aussi abondante, perd tout objet. Comme parfois chez